

Zeitschrift:	Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse
Herausgeber:	Verband Schweizerischer Privatschulen
Band:	42 (1969-1970)
Heft:	9
Artikel:	Influence du milieu sur la formation de la personnalité
Autor:	Schwaar, James
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-851915

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Influence du milieu sur la formation de la personnalité

James Schwaar

D'après *les astrologues*, la destinée de tout être humain est fixée dans le ciel. Le caractère, la personnalité de chacun dépend de sa date de naissance. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que des gens cultivés croient dur comme fer aux *horoscopes*. Le nombre des personnes se fiant aux prévisions données dans la page spéciale des journaux est considérable. Pour un peu ces mêmes naïfs iraient consulter, si c'était encore possible, la Pythie de Delphes dont les oracles ont joué un si grand rôle dans le monde antique.

Richard Meili, actuellement professeur de psychologie à l'université de Berne a fait une jolie expérience à Genève. On sait que l'on trouve toujours des personnes étonnées des résultats frappants que l'on remarque dans des analyses astrologiques ou dans d'autres procédés tout aussi absurdes. Il a soumis à des étudiants en psychologie et à des professeurs de l'Institut Rousseau à Genève un diagnostic entièrement inventé de leur personnalité, basé sur les réponses à une soixantaine de questions se rapportant à des généralités de caractère; 56% des sujets, pourtant initiés à la psychologie et à l'auto-observation, ont affirmé l'exactitude de cette pré-tendue analyse.

Des professeurs allemands et autrichiens ont répété l'expérience. Ils ont même trouvé des appréciations plus élevées. Pourquoi cela? parce que toute personne est porteuse de particularités complexes représentées souvent de façon bipolaire; ainsi, suivant les occasions, tout le monde est à la fois menteur et honnête homme, courageux en même temps que timide, dans des proportions variant évidemment d'un individu à l'autre. Sans cela la vie en société serait impossible. Rappelez-vous le *Misanthrope* de Molière. Alceste par sa sincérité inflexible fait le vide autour de lui. Je ne sais plus quel philosophe a dit: si la politesse n'est pas un mensonge, elle est au moins une «menterie». Et pour en revenir aux expériences de Meili et à celles d'autres chercheurs, je suis persuadé que chacun découvrira facilement à l'introspection les données pouvant lui convenir de n'importe quel psychogramme présenté en termes suffisamment généraux. La suggestion y aidant, les réussites impressionnantes de ces méthodes astrologiques s'expliquent aisément.

Ce qui est plus valable que l'astrologie, c'est «l'intuition première» qui permet à des gens expérimentés de comprendre et de saisir le caractère d'une personne avec qui ils entrent en contact. Nous en parlerons tout à l'heure. Ainsi donc *le «déterminisme»* est à la mode.

Cette croyance est opposée à l'existentialisme, que ce soit la doctrine de Gabriel Marcelou, de Heidegger qui ont édifié un existentialisme chrétien, ou à celle de Jean-Paul Sartre dont les idées reposent sur un postulat excluant l'existence de Dieu. L'homme est ce qu'il se fait dit Sartre et le milieu dans lequel il vit renforce sa personnalité.

Quelques exemples

Voici maintenant quelques exemples d'hommes célèbres fortement marqués par le milieu dans lequel ils ont vécu.

Verlaine perd son père alors qu'il a vingt ans, ainsi qu'une cousine à laquelle il est très attaché. Il se met à boire pour échapper à une tristesse anxieuse, et, sous l'effet de l'absinthe, il sombre dans des crises de fureur insensée. Il est complètement désaxé. Il va jusqu'à brutaliser sa mère. Après une accalmie pendant laquelle il rencontre une jeune fille de seize ans qui illumine sa vie, il s'éivire à nouveau, puis rencontre *Rimbaud* son mauvais génie. On connaît la fin de Verlaine qui meurt misérablement.

Marcel Proust. Il était profondément attaché à sa famille, à sa mère surtout et à sa grand'mère. La mort de cette dernière survenue en 1895 le fera profondément réfléchir. Il s'écriera: «Rien ne dure, pas même la mort». Toute son œuvre se rapporte à lui-même et à sa famille qui a façonné sa personnalité.

Baudelaire. Il était le fils d'un sexagénaire à qui il était très attaché. Sa mère, veuve en 1827 se remariera avec le commandant Aupick, futur général, ambassadeur et sénateur sous l'empire. Révolté par ce mariage, l'enfant ne s'entend pas avec son beau-père et devient arrogant, cynique, bref un enfant qu'on appellerait aujourd'hui caractériel. Cette révolte le mène à une vie scandaleuse qui oblige la famille à l'embarquer sur un voilier en partance pour les Indes. Et c'est ce voyage qui enrichit sa sensibilité et qui l'éveille à la poésie.

Francis Carco fut élevé dans une famille austère qui avait une ligne de conduite extrêmement stricte et qui ne pardonnait à leur fils aucun écart. Carco lui-même dit qu'il n'est pas d'enfant qui ait été plus battu que lui. Cette discipline sévère a fait de lui un révolté qui s'est encanaillé. Il vécut la plus grande partie de sa vie, comme le peintre Toulouse-Lautrec, parmi les gens du milieu; les mauvais sujets, les filles de joie et les prostituées. Ce contact a développé chez Carco, il faut le dire, un sens de l'humain extraordinaire et lui a permis

de produire des poèmes remarquables et des œuvres fortes comme «Jésus la Caille». Bien sûr, ses œuvres ne peuvent pas être mises entre toutes les mains. Elles ne se trouvent généralement pas dans les anthologies, à cause de leur amertume et souvent de leur cynisme, et pourtant, il y a des choses charmantes dans les poèmes de Carco. Voici quelques vers tirés du volume «La Bohême et mon cœur»:

Le jour décroît.
Sur l'horizon qui diminue,
Je vois la silhouette nue
D'un clocher mince avec sa croix.

Dans le silence,
J'entends la cloche d'un couvent
Elle s'élève, elle s'élance.

Et puis retombe avec le vent.

Chez les auteurs que nous venons de citer, l'influence du milieu familial a été mauvaise, mais par un retour des choses, a permis la naissance de chefs-d'œuvre que peut-être nous n'aurions jamais connus.

La pauvreté, la misère dans une famille peut exalter l'intelligence d'un de ses membres et lui permettre de se réaliser complètement en donnant au monde une œuvre originale. Voyez

Albert Camus: Né en Algérie en 1913, il est fils d'un ouvrier agricole. Il perd son père à la guerre de 1914 et il est élevé par sa mère dans un misérable appartement d'un quartier populaire d'Alger. Rien d'étonnant à ce qu'il attache son nom à une nouvelle philosophie: la philosophie de l'absurde.

Parfois l'influence d'une seule personne est déterminante pour la destinée d'un homme ou d'une femme.

Quelques références

Après ces divers cas qui montrent combien l'entourage exerce des effets puissants, voyons maintenant ce que dit le *professeur Boven* qui a étudié le problème de l'hérédité et celui de l'influence du milieu où vit l'individu. Je cite:

«Ce que l'hérédité fixe et transmet avec rigueur, de génération en génération, c'est un ensemble de traits corrélatifs, donnant le cadre ou la charpente de la physionomie radicale, et de la manière de penser. Ce cadre prédéterminé par des siècles ou des millénaires de transmission, il n'appartient pas à l'individu de le rompre. En revanche, ce que le milieu, l'habitat, confèrent à l'individu, ce qu'ils modèlent en lui, ce qu'ils individualisent, c'est sa constitution, des particularités de taille, de musculature et, au point de vue intellectuel, l'éducation qu'il reçoit.»

Pour Jung, le psychologue zurichois, mort il y a quelques années, deux traits de caractère subsisteraient toujours, malgré l'influence du milieu, c'est l'introversion et l'extraversion. On sait ce que cela signifie: l'introverti se tourne vers soi-même, fixe son intérêt sur

tout sur sa vie intérieure, tandis que l'extraverti se tourne vers l'extérieur.

Il y a aussi parfois des traits de caractère si accentués que l'influence du milieu compte peu. C'est ainsi que le *Dr Joerger*, de Coire, a peint à fresque l'histoire de six générations d'une famille appelée Zéro. Une branche de cette famille alliée à des vagabonds, infecte le canton des Grisons d'une nuée de mauvais garçons et de prostituées.

Même fixité dans le vice dans d'autres familles étudiées aux Etats-Unis, où, malgré tous les soins pris par les pouvoirs publics pour l'éducation des enfants de ces familles, le 90 % des descendants sont des parasseux, des ivrognes, des criminels. L'influence du milieu aurait donc une limite. Il ne faut toutefois pas verser dans le pessimisme comme *Lombroso* qui a vu dans le criminel: 1. un produit de l'hérédité atavique, reviviscence d'un être inférieur et préhistorique. 2. un épileptique. 3. Un dégénéré, un produit de l'abatardissement par diverses intoxications (alcool, morphine, etc.).

On sait que *Lombroso* traça les grandes lignes d'une classification qui, dans les milieux criminalistes, s'est en partie maintenue: on parle de criminels-nés, criminels d'occasion et de fous. Je vous fais grâce des termes scientifiques utilisés en criminologie.

Evolution de l'enfant

Sans nous étendre trop sur l'influence du milieu dans la formation de la personnalité, il est intéressant toutefois de noter rapidement différents niveaux d'évolution, différents stades que parcourt le développement du caractère. D'après divers auteurs, d'après *Charles Buhler*, en particulier, qui a étudié cette évolution, l'enfant, dans la première année de sa vie, essaye d'imposer ses volontés à son entourage. Chacun connaît la tyrannie que le bambin peut faire subir à des parents trop faibles. Vers l'âge de 6, 7 ans, environ, il s'établit un équilibre assez instable entre les tendances de l'enfant et son milieu, équilibre toujours menacé par la force de ses pulsions, par les tendances aux réactions émotionnelles massives, et la compréhension intellectuelle relativement indifférenciée. Un peu plus tard, le comportement de l'enfant se stabilise. Les intérêts se structurent autour de certains centres, et vers la douzième, treizième ou quatorzième année (cela dépend des contrées) l'enfant a atteint un niveau d'adaptation sociale bien équilibré. Sortant de son égocentrisme, il acquiert les vertus de la collaboration dans le cadre de son groupe avec lequel il s'identifie fréquemment. Une fois équilibré et affirmé dans sa personnalité, l'enfant ose de nouveau s'opposer à l'entourage adulte.

Le jeune homme ou la jeune fille raisonne, n'accepte pas sans autre les idées du milieu où il vit. Ces adolescents qui discutent avec les adultes s'intégreront peu à peu et définitivement dans un monde dépassant la famille. Ils prendront position dans les domaines professionnels, sociaux et aussi spirituels.

Leur vie affective n'est pas encore émoussée comme celle des adultes, aussi vibrent-ils très facilement aux idées ambiantes. Ainsi vous n'ignorez pas que la plupart des hommes célèbres, ceux qui ont accompli une œuvre qui les a fait connaître soit dans les arts, soit en politique, étaient jeunes. Les révolutionnaires dans tous les pays sont toujours des hommes jeunes.

La plupart du temps l'adolescent accepte un autre personnage comme modèle de vie ou de conduite; il s'identifie à son modèle. Disons que l'identification ne se confond pas avec l'imitation, cette dernière étant la simple copie d'un acte isolé. On peut donc imiter sans s'identifier complètement. Un groupe d'individus peut aussi prendre comme modèle une personnalité ayant des idées originales.

Les gens qui ont fomenté la Révolution française l'ont fait en s'inspirant des idées de Rousseau. C'est au nom de Lénine que la Révolution russe s'est effectuée et aujourd'hui encore, quoique mort depuis longtemps, ses idées ne cessent d'inspirer les communistes.

Pression du milieu trop forte

Mais revenons au jeune homme dont le comportement doit nous intéresser spécialement. Si la pression du milieu où il vit est trop forte, il tend à s'isoler afin de pouvoir satisfaire ses besoins subjectifs.

D'une manière générale comme l'a fait remarquer *Jean Piaget* dans son ouvrage: «La formation du symbole chez l'enfant», l'évolution de l'individu se comprend comme un processus continu d'adaptation, d'une part à la pression et aux sollicitations du milieu, d'autre part aux pulsions déterminées par les besoins psychiques aussi bien qu'organiques.

M. Dupont-Hubert, professeur à l'université de Lausanne et *M. Pauli*, professeur à l'Institut des Sciences de l'Education à Genève, ont essayé d'établir dans quelle mesure les résultats d'épreuves psychologiques permettent, parallèlement aux notes obtenues à l'école primaire, de prédire une réussite scolaire à long terme. Dans la conclusion de leur étude, ces deux professeurs en arrivent à la remarque que les aptitudes et même les connaissances acquises ne suffisent pas à assurer la réussite scolaire.

Etant donné la démocratisation de l'enseignement secondaire, voire supérieure acquise partout aujourd'hui, des écoliers intelligents qui jadis quittaient l'école primaire à 15 ou 16 ans pour entrer dans la vie active, se trouvent dans un établissement secondaire. Or, il serait nécessaire à un moment donné de suivre ces élèves et de les encadrer, car ces enfants, issus de milieux modestes, sont assez vulnérables sur le plan scolaire. Il faudrait, disent les tutelles pédagogiques s'occuper des jeunes qui sont livrés à eux-même et les aider dans leurs tâches d'école. On pourrait par exemple rendre certains maîtres responsables personnellement de l'évolution de quelques élèves. En maintenant un contact étroit entre le milieu familial et le

milieu scolaire, on éviterait des échecs. Il paraît qu'en Belgique, un effort est tenté dans ce sens.

Puisque nous parlons des jeunes, il ne faut pas oublier l'influence de l'école, du maître et surtout celle des camarades. L'enfant a-t-il un défaut physique, est-il disgracié, au contact de ses condisciples qui, ne l'oubliions pas, sont cruels, «cet âge est sans pitié», a dit *La Fontaine*, il devient taciturne, se replie sur lui-même. Il peut parfois demeurer mortifié sa vie durant. Ces préférences vivent souvent en marge de la société comme les lépreux du Moyen-Age.

Quelquefois ces personnes non seulement acceptent leur disgrâce, mais la savourent, elles s'installent dans le rôle de martyr. Ajoutons que depuis que l'Assurance Invalidité existe, les infirmités de quelques êtres deviennent pour eux une aubaine . . . La disgrâce parfois devient un sujet d'orgueil, une marque des desseins de la Providence. *C.-F. Ramuz* a bien montré cela dans «La guérison des malades».

Il y a quelques années, *M. Camille Dudan* avait fait une enquête dans le collège dont il était directeur. Des enfants qui suivaient régulièrement flanchaient tout à coup et finissaient par échouer. Ils devenaient paresseux, distraits, arrivaient en classe sans avoir fait leurs devoirs. L'enquête montra que dans le 90 % des cas, il s'agissait d'un milieu familial qui avait changé: mésentente entre père et mère, divorce, difficultés matérielles, etc. Bref, le milieu où vivait l'enfant n'étant plus le même, le comportement de ce dernier s'était aussi modifié.

L'influence du milieu sur l'individu est si profonde parfois qu'une récupération est impossible. Vous connaissez l'histoire des «enfants-loups», ces jeunes garçons où ces jeunes filles qui (le cas est rare, mais cela arrive) sont élevés par des loups. On a longtemps cru que ces pauvres hères que l'on pouvait ramener dans la société humaine étaient des enfants idiots ou pour le moins intellectuellement déficients. On sait aujourd'hui que ces enfants étaient au contraire très intelligents; il fallait du reste qu'ils le soient pour avoir survécu dans la jungle. Il y a quelques années (les journaux de psychologie en ont parlé), un enfant de 8 ans a pu être sauvé. Il marchait à quatre pattes, poussait des cris inarticulés, lapait la soupe ou le lait qu'on lui offrait comme un animal. Cet être humain a été examiné et suivi par des psychiatres et des pédagogues. On a réussi à lui apprendre une trentaine de mots; il arriva aussi à manger à table, utilisant les services habituels, mais quand on ne l'observait pas, il mangeait à même l'assiette comme un chien. Il recherchait toujours la compagnie d'animaux. Il mourut jeune et sans qu'il fût possible de l'éduquer. Il avait vécu trop longtemps dans la jungle: *le milieu l'avait irrémédiablement marqué*.

D'une manière générale, les traits de caractère acquis par l'influence du milieu ne sont pas directement transmissibles. Il faut des générations et des générations pour que quelque chose reste fixé. C'est *Jung* qui

a observé ce phénomène et trouvé une solution valable.

Longtemps les savants se sont demandé comment il se faisait que les jeunes oiseaux migrateurs nés dans un pays étaient capables d'accomplir un long voyage à travers des contrées qu'ils ne connaissaient nullement. La réponse à cette question est celle-ci: Pendant des millénaires, une espèce d'oiseaux a toujours effectué le même parcours et peu à peu, cela est devenu instinctif. Il y a, comme dit Jung, une mémoire de la race.

Une expérience aux Etats-Unis

Une expérience intéressante et unique a pu se faire il y a quelques années aux Etats-Unis. Deux jumeaux vrais, donc univitellins ont été séparés dès leur naissance à cause de la mort des parents, c'étaient deux frères dont l'un fut élevé dans une famille aisée des Etats-Unis et l'autre à plus de 1000 km. de distance dans une famille modeste du Mexique, sauf erreur. Après 30 ans de séparation, les deux frères qui ne s'étaient jamais vus se sont retrouvés. Des médecins, des psychologues ayant appris l'existence de ces deux personnes insistèrent auprès d'elles pour qu'elles se laissent examiner. C'était un cas unique dans l'histoire de la psychologie. Physiquement les deux individus se ressemblaient au point qu'on pouvait les prendre l'un pour l'autre, mais psychiquement, le milieu où ils avaient vécu les avait profondément marqués. Cela fut prouvé par un grand nombre d'épreuves auxquelles ces deux frères ont bien voulu se soumettre. La différence était telle que l'un d'eux était gai, spirituel, optimiste, l'autre triste, sombre, timide, pessimiste. L'intelligence aussi était différente, je dis bien l'intelligence et non la culture et l'instruction qui bien sûr ne pouvaient être les mêmes.

L'influence du milieu, de l'éducation est si forte que dans diverses contrées de l'étranger, on a jugé utile d'organiser un service social attaché aux offices d'orientation professionnelle. Un assistant ou une assistante va dans les familles pour connaître l'entourage du jeune homme ou de la jeune fille à orienter.

Chez nous, ce service social n'existe pas. Il y a bien les infirmières visiteuses qui peuvent rendre de grands services, mais il est évident que des personnes qualifiées, dépendant directement des conseillers de profession et travaillant d'une façon continue et systématique pour eux rendraient des services plus éminents.

Le corps enseignant, par les fiches qu'il remplit, donne la plupart du temps des indications valables bien qu'incomplètes sur le milieu où l'enfant est élevé.

Renseignements des parents

Avant de prendre contact avec le jeune homme ou la jeune fille libérés de l'école, il est nécessaire d'inviter

les parents à se présenter à l'Office. D'après les expériences que nous avons faites, il est avantageux de discuter avec la mère et avec le père séparément; on apprend ainsi beaucoup plus de détails sur la famille que si les deux parents viennent ensemble à la consultation. Tout en discutant avec les responsables de l'éducation de l'adolescent, l'orienteur pourra faire une quantité de remarques intéressantes; cela est important surtout dans les villes où l'on a de la peine souvent à s'introduire dans les familles.

Les vêtements portés par les parents indiqueront la couche sociale à laquelle ils appartiennent ou à laquelle ils aspirent, leur bon ou mauvais goût. La façon dont ils s'affirment ou cherchent à effacer leur propre personne, les soins, la propreté, la sûreté ou l'hésitation des gestes, la timidité ou l'agressivité, peut-être l'arrogance, sont autant d'indications utiles. Le conseiller de profession observera encore la sûreté ou l'hésitation dans le langage, l'attitude morne ou assurée des parents, leur culture ou peut-être leur faconde creuse. Il y a jusqu'au timbre de la voix qui peut être criarde, poudrée, voilée, sourde, qui donne un reflet du milieu familial. Tous ces traits certes ne suffisent pas à un diagnostic de la personnalité de l'interlocuteur, mais permettent néanmoins de saisir une quantité de données en forme d'aperçus qui peignent souvent très nettement un climat éducatif. La confrontation des impressions reçues ainsi des deux parents permet de juxtaposer des traits convergents, d'opposer ceux qui divergent et donne de la sorte une première indication sur les rapports possibles. De cette manière l'orienteur arrive ainsi à recueillir des informations précieuses.

Un conseiller de profession autrichien avec qui nous eûmes l'occasion de discuter récemment, nous affirmait que lorsqu'il avait pris contact avec les parents, les trois quarts de son travail était fait et cela avant d'avoir vu l'enfant.

Les impressions reçues des parents peuvent encore être complétées par des conversations avec les frères et sœurs du candidat à orienter, par des entretiens avec des tiers en se souvenant que les renseignements données, même par la personne la plus digne de foi, peuvent être déformés par des vues subjectives, par une tendance à la médisance, à la jalousie ou parfois simplement par des défaillances naturelles du témoignage. Qu'on se souvienne de l'expérience très connue que fit Claparède à Genève pour montrer combien le témoignage était sujet à caution: Sans avertir ses étudiants, Claparède s'était mis en rapport avec une personne chargée d'intervenir brusquement dans son cours, d'interrompre le professeur et de semer le trouble pendant quelques instants dans la leçon. Le personnage disparu, Claparède demanda à ses élèves un témoignage de ce qui s'était passé. Or la plupart des récits que firent les étudiants de cette entrée intempestive du troublion différaient du tout au tout. Le personnage lui-même était rarement décrit tel qu'il était. (à suivre)